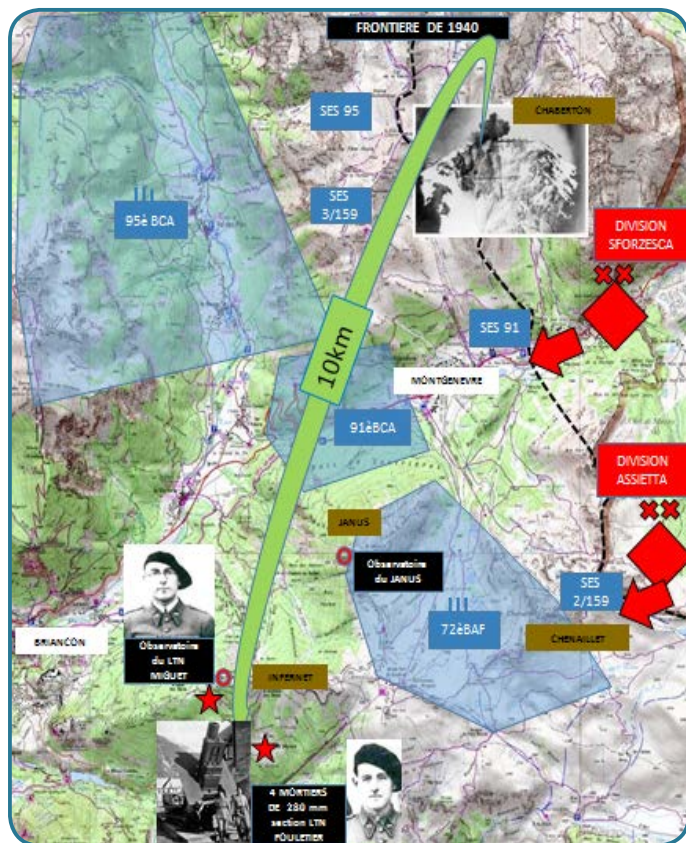


La destruction du fort de Chaberton, le 21 juin 1940



Carte de la zone des combats. Réalisation chef de bataillon Jean-Baptiste Drubay et chef d'escadron Simon Ledoux.

Le fort du Chaberton a été construit à la fin du XIX^e siècle par les Italiens, à une altitude de 3 130 mètres, au sommet du mont Chaberton situé aujourd'hui dans les Hautes Alpes (05), tout près de la frontière franco-italienne. Équipé de huit tourelles armées chacune d'un puissant canon de 149 millimètres, il constitue dès sa mise en service une grande menace pour la ville de Briançon qui abrite de nombreuses troupes de montagne de l'armée française. Une distance d'environ 11 kilomètres sépare le fort de la ville.

L'étude de sa destruction devient immédiatement une priorité pour les artilleurs français stationnés dans la région. L'altitude de l'objectif et l'épaisseur supposée des fortifications à détruire, font du mortier Schneider de 280 millimètres équipant le 154^e régiment d'artillerie de position (RAP, unité de la ligne Maginot des Alpes), l'arme toute désignée pour neutraliser la menace. Ce mortier tire des obus de 250 kilogrammes jusqu'à une distance de 10 950 mètres ; leur flèche peut atteindre 3 000 mètres d'altitude.

L'Italie déclare la guerre à la France le 10 juin 1940 et l'attaque à partir du 21 juin. Le Briançonnais, le Queyras et l'Ubaye deviennent le théâtre des opérations. Dans la région de Briançon, les divisions italiennes Sforzesca et Assietta passent à l'offensive et attaquent en force par Montgenèvre et le col de Gimont. Le 159^e régiment d'infanterie alpine, les 95^e, 86^e et 91^e bataillons de chasseurs alpins et le 72^e bataillon alpin de forteresse interdisent toute progression aux Italiens. Les artilleurs du fort français du Janus, qui observent au plus près l'ennemi progressant dans la vallée, sont pris à partie par l'artillerie du fort du Chaberton. Il est alors décidé de détruire le cuirassé italien pour porter un grand coup au moral de l'ennemi qui le pense invulnérable.



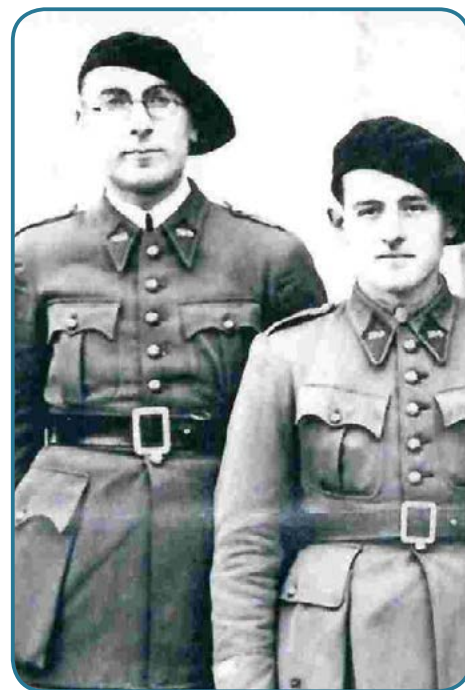
Photo des ruines du fort du Chaberton. Wikipédia.



Photo d'un tir sur le fort du Chaberton. Collection particulière.

Tout cela ne figure pas sur les abaques des tables de tir originelles. Le défi est de taille et mettra un terme à 40 années de « chabertonite », démontrant ainsi l'obsession des artilleurs français à contrebattre le fort italien.

De 10h00 à 19h00, un, puis quatre mortiers de 280 millimètres tirent 57 coups qui neutralisent six des huit tourelles du fort italien et endommagent fortement les deux dernières. « *Côté français, tous n'avaient d'yeux pour ne rien perdre du spectacle. On ne reverra jamais ça* » notera le commandant de la 5^e batterie du 154^e RAP. La destruction du Chaberton est un des rares combats visibles de très loin. Aussi, des milliers de combattants assistent à l'agonie du cuirassé des nuages. L'effet moral est considérable des deux côtés, galvanisant les uns, terrorisant les autres.



Les lieutenants Miguet et Fouletier, les deux principaux protagonistes de la destruction du fort du Chaberton. Collection particulière.

Les deux sections de mortiers français situées à contre-pente sous la crête reliant l'Infernet au Gondran ne seront jamais décelées par les Italiens. Ceux-ci ne dépasseront jamais la ligne Montgenèvre – Mont Chenaillet.

Le verrou briançonnais a bien fonctionné et a largement contribué à la réputation de l'armée des Alpes, armée invaincue. 8 500 Français ont arrêté 35 000 Italiens dans ce seul secteur, traduisant un rapport de force de 1 contre 4 en défensive. Les artilleurs français étudiaient le terrain en détail depuis au moins 10 ans car cette bataille avait été anticipée depuis longtemps. Tous les tirs avaient été préparés, les équipes de pièces entraînées, les matériels soigneusement entretenus. Tout cela, dans le plus grand secret.



Insigne du 3^e groupe du 154^e RAP auquel appartient la 6^e batterie du lieutenant Miguet. Collection particulière.